

Quand la fiction dépeint la réalité

When fiction portrays reality

Houria AMEUR ^{*1}, Hafida BELKACEMI²,

¹ Laboratoire Traduction et Typologie Textuelle – Institut de Traduction - Université Ahmed Ben Bella - Oran I, Algérie ; houria.ameur@etu-iepg.fr

² Laboratoire Traduction et Typologie Textuelle – Institut de Traduction - Université Ahmed Ben Bella - Oran I, Algérie; belkacemi.hafida@univ-oran1.dz

Reçu le:03/09/2021

Accepté le:27/04/2022

Publié le:06/06/2022

Résumé:

Avant la propagation du virus Covid-19, tout ce que la société savait sur la menace de virus et des pandémies venait d'Hollywood. Des zombies aux extraterrestres, les meilleures informations sur la pandémie que nous avons obtenues provenaient de films comme "Contagion".

L'intérêt pour la fiction pandémique a augmenté parallèlement à la propagation du COVID-19. D'abord, En décembre 2019 lorsque les préoccupations relatives aux coronavirus sont apparues pour la première fois. Ensuite au mois de mars 2020, les chiffres sont montés en flèche.

Mots clés: Epidémies, cinéma, peur, fiction pandémique, réalité.

Abstract:

Before the COVID-19 outbreak, everything society knew about viruses and pandemics treat came from Hollywood. From zombies to aliens, the best information the pandemics we had came from movies like "Contagion".

Interest in pandemic fiction has increased along with the spread of COVID-19. First, when the Corona virus concerns first surfaced in December 2019. Then in March 2020, the numbers skyrocketed.

Keywords: Epidemics; cinema; fear; pandemic fiction; reality.

* Houria AMEUR

1. Introduction:

La vie telle que nous la connaissons a changé à cause du Coronavirus. Depuis le début de cette pandémie, la population des quatre coins du monde s'est retrouvée à l'afflux de toute information pour une meilleure compréhension de la situation actuelle, une certaine manière d'apaiser leurs craintes, de contrôler leur peur de l'inconnu (CNN, 2020). Bien qu'en réalité cela puisse sembler surréaliste, certains d'entre nous ont déjà vu cette scène se dérouler sur grand écran. Mais cela soulève des questions : les faits l'emportent-ils toujours sur la fiction? Pourquoi sommes-nous attirés par des pandémies fictives alors que nous sommes au milieu d'une vraie pandémie ?

2. Contexte

2.1 Regain de popularité

Un timing bien étrange ; la célèbre nouvelliste canadienne Emily St. John Mandel publie son cinquième roman de fiction *The Glass Hotel* qui narre une pandémie, pendant une pandémie. Bien que son premier roman *Station Eleven* publié en 2014 s'est vendu à 1,5 million d'exemplaires et a été traduit en 27 langues, il connaît aujourd'hui, un nouveau regain de popularité. Ce fait semble confus pour notre romancière canadienne, elle déclare dans une interview donnée à [Venture](#) : «*Je ne sais quelle personne censée voudrait lire *Station Eleven* pendant une pandémie*» (Hillary, 2020) (Kelly, 2020) (I don't know who in their right mind would want to read 'Station Eleven' during a pandemic.) Tandis qu'en Europe, c'est le roman d'Albert Camus *La Peste*, initialement publié en 1947, remporte un franc succès. Selon le quotidien britannique [The Guardian](#), l'ouvrage a vu ses ventes augmenter jusqu'à 2156 copies vendues, durant les trois premières semaines de mars 2020.

Désormais, nous savons ce qu'est une pandémie et cela ne ressemble en rien aux films. Il n'existe pas de zombies dans les rues, les aliens ne viennent pas chasser sur terre, plusieurs vaccins ont été créés sans que Brad Pitt ait à risquer sa vie dans un laboratoire rempli de

mort-vivants. Le COVID-19 s'est manifesté principalement sous la forme d'une corvée sans fin. Tragique certes mais le public a développé une faim étrange pour les films morbides.

Historien de la culture à l'Université Brandeis à l'extérieur de Boston (Massachusetts), Thomas Doherty pense que notre goût pour les films liés aux infections sera ébranlé pendant un certain temps. « *I don't want to watch any scenario involving a virus or a vaccine* » (Je ne veux regarder aucun scénario impliquant un virus ou un vaccin), dit-il. « *In terms of apocalyptic fantasy projections, my sense is that dragons and space aliens and Liam Neeson killing people will be a lot more box office-friendly than guys in white lab coats fighting a deadly disease* » (En termes de projections fantastiques apocalyptiques, j'ai l'impression que les dragons et les extraterrestres et Liam Neeson tuant des gens seront beaucoup plus conviviaux au box-office que les gars en blouse blanche combattant une maladie mortelle.) (Heritage, 2021)

2.2 Entre fiction et réalité

Entrez Les films sur les pandémies sont souvent basés sur la réalité et enseignent le plus souvent de bonnes pratiques en célébrant médecins et infirmières et en condamnant les victimes stupides qui ne tiennent pas compte des avertissements et propagent la maladie, et dépeignant des membres de la famille et des voisins qui sont gentils ou cruels.

Depuis le début de cette épidémie mondiale COVID-19, l'intérêt pour les films sur les pandémies a augmenté de 4900% (Google, 2020) selon le géant **Google**. La Sci-Fi ou la science-fiction est une « machine à penser », un moyen qui permet au public un exutoire ou une échappatoire qui lui permet de visualiser ce qui pourrait être. Cet état de fait engendre une « réflexion » sur le présent et une « idée » pour planifier ce qu'il faut faire par la suite (Parrinder, 1979). Ceci met en lumière l'intérêt soudain et très « actuel » pour la « fiction pandémique », une contemplation plus profonde de la crise du COVID-19 car ils combinent le familier avec le roman, le fictif ici offre au spectateur une perception améliorée du familier

(Van den Oever, 2010). Finalement, la science fiction insère des vérités sur l'humanité dans le tissu de ses mondes inconnus : un nouvel scénario et une nouvelle histoire fournissent une bonne matière à réflexion et la possibilité d'intérioriser les leçons de morale applicables.

Surpris comme tout le monde par le COVID-19, l'expert allemand des médias et des films Denis Newiak a été d'avantage surpris par la réaction des sociétés. En effet, c'est assez ahurissant de constater à quel point le monde n'était pas préparé à faire face à une crise sanitaire d'une telle ampleur, à quel point les gens étaient submergés, en particulier les politiciens. Il déclare : « It is incredible that people have been watching these kinds of films and series for the past 10 years, but now, they are surprised » (C'est incroyable que les gens regardent ce genre de films et de séries au cours des 10 dernières années, mais maintenant, ils sont surpris) (Kürten, 2002)

Préparant une thèse de doctorat sur la solitude au cinéma et à la télévision et sur les fonctions de renforcement de la communauté des séries télévisées, Newiak découvre le sujet des pandémies au cinéma et à la télévision. Ces travaux sont apparus dans son livre : Alles schon dagewesen : Was wir aus Pandemie-Filmen für die Corona-Krise lernen können (Tout a été là avant : ce que nous pouvons apprendre des films sur les pandémies pour la crise des coronavirus).

Le film Songbird (Mason, 2021) fait froid dans le dos tellement la fiction dépeint la réalité. L'histoire du film repose sur un monde qui vit en confinement et toute personne qui contracte le COVID-23 est envoyée de force en quarantaine dans des camps (devenus au fur et à mesure des ghettos inquiétants). A Los Angeles, Nico est un coursier immunisé au virus qui arpente la ville lors de ses livraisons. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Sara, une jeune femme confinée chez elle. Malgré les impératifs sanitaires qui les empêchent de s'approcher, Sara et Nico tombent amoureux. Mais lorsque Sara est suspectée d'être contaminée, elle est contrainte de rejoindre les camps de quarantaine. Nico tente alors l'impossible pour la sauver (Allociné, 2020).

Sorti presque discrètement, ce long-métrage dépeint un monde apocalyptique, une situation tragique poussée à l'extrême, ce qui nous fait réfléchir sur notre réalité et le futur de ce monde en plein crise sanitaire. Certes ce n'est qu'un film de science-fiction mais il faut avouer que les spectateurs sont toute de même troublés par la proximité existante entre la réalité et le film parce que, justement, il reflète une situation qui pourrait facilement prendre place dans la vraie vie. Ceci n'est pas si inhabituel sachant que la science-fiction s'inspire souvent de la réalité (ou l'inverse).

Le long-métrage se distingue des autres par quelques clins d'œil avec notre vie actuelle : confinement, zones de quarantaine ou bien cette touche délicate du réalisateur au mémoire du défunt basketteur Kob Bryant, mort dans un crash d'hélicoptère le 26 janvier dernier. Une belle séquence à ne pas rater.

En tant que tels, les films sur la pandémie, revendiquant actuellement les premières places sur les services de streaming, nous permettent de réfléchir à quelques questions pertinentes.

3. A chaque épidémie, sa confusion...

3.1. Comment la peur nous influence-t-elle ?

Quand nous regardons un film qui parle de pandémie comme « *Contagion* » (Soderbergh, 2011) ou bien « *Flu* » (Seong-su, 2013), la peur est au cœur de toute représentation : ils nous permettent d'examiner plus attentivement les fondements, les utilisations et les pièges de la peur. Par exemple, dans le film « *Outbreak* » (Peterson, 1995), le personnage de Dustin Hoffman déclare que « la peur a une mauvaise réputation ».

Effectivement, la peur rappelle la « vulnérabilité humaine », elle nous met face à ce que nous redoutons le plus, à ce que nous risquons de perdre, à ce que nous souhaitons protéger ; la peur est un « test décisif ». Cela dit, la peur n'est pas forcément fondée sur la réalité et une telle méprise peut s'avérer coûteuse ou « contre productive ». Prenons comme exemple les

films «*Contagion*» et «*Flu*», les deux amènent le public à réfléchir, à remettre en question la source de la peur et à reconnaître le danger de la désinformation. Ceci est accompli par un dialogue tel que : «... pour tomber malade, vous devez d'abord entrer en contact avec la maladie. Pour avoir peur, il suffit d'entrer en contact avec une rumeur... répandre [des rumeurs] est bien plus dangereux que la maladie» (Seong-su, 2013). La fiction nous permet d'examiner nos peurs et nos sources d'information sur le COVID-19.

3.2. Vers qui se tourner pour obtenir des réponses ?

Une intrigue cohérente ou presque dans toutes les fictions pandémiques implique une lutte pour l'autorité entre un scientifique et un politicien, et toute intrigue enseigne que ces problèmes ne peuvent être résolus sans la science et, ce faisant, nous obligent à renforcer une collaboration convenablement équilibrée entre les scientifiques et les figures d'autorité.

3.3. Comment une fiction de pandémie nous aide-t-elle en réalité ?

Globalement, les fictions de pandémie adoptent une vision apocalyptique, élément indispensable pour attirer les lecteurs surtout au milieu de l'épidémie du Covid-19. Ce genre de lecture pourrait, éventuellement, aider les lecteurs à « mettre les choses en perspective ». Nous serons tous d'accord de dire qu'à certain niveau, une fiction sur la pandémie nous aide à explorer nos peurs et nos angoisses car l'histoire nous a bien prouvé à maintes reprises qu'un roman est un moyen sûr d'explorer les résultats possibles de situations difficiles ou effrayantes et de faire face aux peurs qui y sont associées et pas forcément que des pandémies.

Il ne faut pas chercher loin, il suffit de réfléchir aux conséquences effroyables de la Seconde Guerre Mondiale et la montée en puissance des armes nucléaires pour comprendre l'engouement pour les fictions relatives à la possibilité d'une Troisième Guerre Mondiale ou une guerre nucléaire. Cela comprend des films comme les nombreux remakes de «*Godzilla*» (Dougherty, 2019) et l'adaptation de 1953 de «*The War of the Worlds*» (la guerre des mondes) de H.G. Wells, ainsi que des romans comme «*Alas, Babylone*» (Hélas, Babylone) de

Pat Frank et «*A Canticle for Leibowitz*» (Une cantique pour Leibowitz) de Walter M. Miller, les deux publiés en 1959.

Nous pouvons dire que le monde romanesque permet aux humaines d'appréhender leurs angoisses et d'affronter la réalité surtout cette peur constante de l'inconnu que nous avons depuis des siècles. «*Decameron*» (le décaméron) de Boccace, écrit à la suite de la peste noire en Italie en 1348, représente un groupe de 10 jeunes qui se mettent en quarantaine ensemble pour éviter la peste et pour passer le temps, ils se racontent des histoires. Ce n'est pas par hasard que cette fiction est actuellement un best-seller numéro un de la littérature italienne sur Amazon mais c'est une œuvre littéraire durable mais il a également influencé les médecins à l'époque de sa publication pour recommander la lecture et la narration comme méthodes de lutte, « un moyen de détourner l'esprit et de maintenir un bon moral » (Marafioti, 2005) selon une recherche du Dr. Martin Marafioti, professeur de littérature et de culture à l'Université Pace.

Alors peut-être est-il naturel que, alors que les inquiétudes suscitées par la pandémie du Covid-19 et les retombées économiques qui l'accompagnent augmentent, les gens se tournent vers les films et les livres pour essayer de donner un sens au monde chaotique qui les entoure. Dans une étude récente, des spécialistes déclarent: « Exposure to frightening fictions allow audiences to practice effective coping strategies that can be beneficial in real-world situation » (Scrivner, 2020) (L'exposition à des fictions effrayantes permet au public de mettre en pratique des stratégies d'adaptation efficaces qui peuvent être bénéfiques dans des situations réelles).

3.4. A quoi ressembleront les fictions pandémiques après le COVID-19 ?

Les circonstances actuelles nous ont bien fait comprendre que ce genre de roman est différent du reste. Pendant longtemps, les super-héros ont régné en maître sur les cinémas et les plateformes en ligne de jour comme de nuit mais l'épidémie du Covid-19 a changé la

donne et c'est tant mieux pour le monde de la littérature surtout que la science-fiction n'est pas un genre commun. Une chose est certaine, les « *Avengers* » (Whedon, 2012) peuvent aller se rhabiller ; bien qu'ils soient de taille devant des super-méchants, ils ne peuvent pas faire grand-chose face à une pandémie mondiale car l'idée de héros sauvant la situation était réconfortante dans une période incertaine.

4. Conclusion:

Le monde du cinéma va connaître un nouvel tournant. Nous allons, probablement, assister à un retournement de situation : au lieu de ces menaces mondiales pour l'univers entier, nous verrons des histoires de super-héros sur des choses beaucoup plus petites, beaucoup plus proches de chez nous. De la même manière, l'ère post-11 septembre a mis en évidence l'héroïsme des pompiers et des secouristes, l'accent sera mis beaucoup plus sur les médecins, les travailleurs médicaux et les héros « ordinaires » après l'épidémie de coronavirus, une occasion de montrer les vrais héros, qui sont des gens ordinaires, ordinaires et ordinaires qui font leur travail, qui se mettent en danger

Pourtant, avec de nombreux studios de cinéma et de télévision arrêtant la production jusqu'à ce que l'épidémie de coronavirus soit passée, aucun nouveau film ne viendra de si tôt. Les histoires racontées seront probablement affectées par la gravité de la situation avant la fin de l'épidémie. En supposant que l'épidémie soit maîtrisée plus rapidement, une version cinématographique est beaucoup plus probable. Il y aura un désir pour cela, surtout après que ce soit fini, parce que les gens aiment revenir sur ces événements et avoir ensuite ces histoires.

4. Liste Bibliographique :

Allociné. (2020, décembre 01). *Fiche film*. Consulté le août 28, 2021, sur Allociné: https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=283046.html

CNN. (2020). *Coronavirus: Facts vs Fiction*. Consulté le décembre 03, 2020, sur CNN: <https://edition.cnn.com/audio/podcasts/corona-virus>

- Dougherty, M. (Réalisateur). (2019). *Godzilla: King of Monsters* [Film].
- Google, T. (2020). *Search term: Pandemic fiction*. Consulté le juin 15, 2020, sur Google Trends: <https://trends.google.com/trends/explore?q=pandemic%20fiction>
- Heritage, S. (2021, février 11). *What does Covid mean for the future of pandemic movies?* Consulté le août 08, 2021, sur The Guardian: <https://www.theguardian.com/film/2021/feb/11/what-does-covid-mean-for-the-future-of-pandemic-movies>
- Kelly, H. (2020, mars 12). *The Disaster Artist: Emily St. John Mandel's Station Eleven is speaking to our pandemic-frenzied moment, her new book is even bleaker*. Consulté le décembre 04, 2020, sur Venture: <https://www.vulture.com/2020/03/glass-house-station-eleven-emily-st-john-mandel.html>
- Kürten, J. (2002, août 19). *Culture*. Consulté le août 28, 2021, sur Deutsche Welle (DW): <https://www.dw.com/en/the-coronavirus-pandemic-seen-it-all-before-in-the-movies/a-54622263>
- Marafioti, M. (2005). Post-Decameron Plague Treatises and Boccaccio Innovation of Narrative Prophylaxis. *Annali D'Italianistica*, 23, pp. 69-87.
- Mason, A. (Réalisateur). (2021). *Songbird* [Film].
- Parrinder, P. (1979). *Science Fiction: its criticism and teaching*. Londres: Routledge.
- Peterson, W. (Réalisateur). (1995). *Outbreak* [Film].
- Scrivner, C. (2020, septembre 15). Pandemic Practice: Horror Fans and Morbidly Curious Individuals Are More Psychologically Resilient During the COVID-19 Pandemic. *Personality and Individual Differences*, 168.
- Seong-su, K. (Réalisateur). (2013). *Flu* [Film].
- Soderbergh, S. (Réalisateur). (2011). *Contagion* [Film].
- Van den Oever, A. (2010). *Ostrannenie: on "strangeness" and the moving image: the history, reception, and relevance of a concept*. (A. Van den Oever, Éd.) Amsterdam: Amsterdam Press University.
- Whedon, J. (Réalisateur). (2012). *Marvel's The Avengers* [Film].